

HOMÉLIE DU 32° DIMANCHE ORDINAIRE B (10 novembre 2024)  
(1 Rois 17/10-16... Psaume 145/6-10... Hébreux 9/24-28... Marc 12/38-44)

Il est une expression fréquente dans la Bible, que l'on retrouve dans le psaume : *"La veuve et l'orphelin"*. Tous deux sont profondément liés. Dans les temps anciens, ils n'avaient pas de statut juridique. La veuve n'a plus le soutien de son mari et ne touche pas de pension de réversion. Quant à l'orphelin, tant qu'il est mineur, il n'a pas de statut social... et pour les orphelines, seul le mariage pouvait leur donner, plus tard, ce statut ! Finalement, l'appel à *"prendre soin de la veuve et de l'orphelin"* est devenue une expression courante pour désigner les plus pauvres, les plus démunis.

Dans le livre des Rois, une veuve et son fils. Celui-ci n'est pas orphelin puisqu'il a sa maman... Le mot "orphelin" désignait l'enfant qui n'avait plus le soutien d'un adulte (y compris oncle, tante ou voisinage). Mais on peut considérer que cette veuve qui avait charge de son enfant était dans une extrême pauvreté ! Arrive le prophète Élie qui est pourchassé par la reine Jézabel et risque pour sa vie. Fuyant au désert, il avait été ravitaillé par les corbeaux (encore une expression devenue familière, dont peu de gens savent qu'elle nous vient de la Bible !). Arrivant en territoire païen, dans la région de Sidon (aujourd'hui Saïda au Liban), il demande un peu d'eau et un peu de pain. La femme va immédiatement au puits. Mais pour ce qui est de cuire une galette, elle n'a plus rien, sinon pour un repas, elle et son fils ! Pire encore, si elle cuit une galette pour un étranger qui n'a pas le même dieu qu'elle, elle risque la mort ! Quoi qu'elle fasse, elle va mourir... Mais elle va faire confiance en la Parole du prophète. Elle donne *"tout ce qu'elle avait pour vivre"*.

*"Tout ce qu'elle avait pour vivre"* : c'est ce que fera aussi la pauvre veuve de l'évangile, mettant deux pièces de monnaie dans le tronc du Temple. Qui l'a vue ? Personne, sinon Jésus. Et l'évangéliste Marc va mettre en vis à vis deux situations contrastées : d'un côté les scribes qui aiment *"l'apparat et les honneurs"* et *"dévorent le bien des veuves"*... et de l'autre côté *"la pauvre veuve"*... Il en est qui aujourd'hui encore supportent mal que l'Église dénonce certaines situations d'injustice ici ou là... Mais si l'Église abandonne le souci des pauvres, elle manquera à sa mission. Ce discours d'une extrême violence, Jésus le tient devant les foules. Et l'Église se doit aujourd'hui d'avoir une parole publique devant le scandale d'une richesse insolente côtoyant la misère. Peut-être sommes-nous trop frileux sur ce point pour oser dire ? Une telle parole, même provocante, est déjà un témoignage pour ceux qui regardent l'Église du dehors !...

Mais voilà que Jésus s'assoit dans le temple et regarde. Il appelle autour de lui ses disciples. Il vient de voir une scène insignifiante. Une scène qui devait se produire tous les jours et que personne ne remarquait tant elle était habituelle. Des pèlerins, plus banalement des gens, déposent leur offrande dans le tronc. Comment a-t-il vu que les riches y mettaient de grosses sommes, sinon parce qu'ils le faisaient ostensiblement ? Mais plus encore, comment a-t-il vu la pauvre veuve, sinon parce qu'il a été attentif à elle ? Alors, la même question nous est posée : est-ce que nous regardons les pauvres ? Non pour les juger, comme il nous arrive de le faire, mais pour nous émerveiller... nous émerveiller de leur générosité ! Les deux veuves de la Parole de Dieu ont *"tout donné"* : elles sont pour nous à l'image et à la ressemblance de Jésus qui, lui-même a *"tout donné"*. Que cet appel nous poursuive chaque jour, chaque instant. Donne-nous Seigneur la force de faire de même. Amen.

Bruno DEROUX